



NUIT IMMERSIVE SUPER TOMORROW

ENTRETIEN AVEC ÉLISABETH RIVIÈRE, DAVID COMBE ET ANNE BOUVIER

Tracks fête ses vingt-cinq ans d'existence. Élisabeth Rivière, productrice exécutive, et vous, David Combe, co-rédacteur en chef, pouvez-vous nous dire quelle est l'histoire de ce magazine diffusé sur Arte ?

Élisabeth Rivière : Tracks est né d'un appel d'offres lancé par Arte en 1997, obtenu par la société de production Program33 dirigée par Fabrice Coat. La chaîne franco-allemande souhaitait la création d'un magazine musical original. La durée initiale (26') a évolué tandis que Tracks s'ouvrait au cinéma, à l'art visuel, à toutes formes de performances artistiques, aux activistes et s'est doublé d'une existence numérique. Tracks est un magazine tout en images, avec une voix off, celle de Christelle André, présente depuis le début de cette aventure.

Dans quel état d'esprit réalisez-vous cette émission ?

David Combe : D'abord : la curiosité. S'y ajoute une obsession, stimulante : s'éloigner constamment de nos zones de confort. Tracks est une émission à part : nous avons la chance d'avoir la confiance d'Arte qui nous permet de mettre en avant des artistes méconnus, voire inconnus, auteurs et autrices de choses étonnantes, méconnues du grand public. Nous allons vers eux avec des yeux d'enfants, pour les découvrir, en faire partager les créations, hors de tous préjugés.

Anne Bouvier, vous êtes comédienne et metteuse en scène. Pouvez-vous nous présenter l'Adami, dont vous êtes la présidente, avec laquelle Tracks collabore pour cette Nuit immersive ?

Anne Bouvier : L'Adami est une société qui gère les droits des artistes. Dès que des artistes bénéficient d'une diffusion, ils génèrent des droits, redistribués par nos soins. 25% de ces sommes vont à la création, qu'il s'agisse du cinéma, du théâtre ou des arts et technologies. Nous aidons financièrement des projets artistiques et accompagnons la carrière des artistes. Nous sommes un OGC, un Organisme de gestion collective, qui a pour vocation de soutenir des interprètes de toutes les disciplines – du circassien au comédien, de la chanteuse à la cascadeuse. Un véritable monde pluridisciplinaire. L'Adami, gérée par des artistes pour des artistes, et Tracks, souhaitent rester innovants. De fait, nous accompagnons des artistes sur la création hybride – qui relève parfois de la simple recherche. Si nous sommes tournés vers le passé des artistes par la gestion des droits, nous nous tournons également vers l'avenir, à travers ce type de collaboration.

Une Nuit immersive à l'église des Célestins : c'est une première fois au Festival d'Avignon. Pouvez-vous revenir sur sa conception ?

D. C. : L'Adami participe à la programmation de la Nuit immersive, tout comme nous proposons de notre côté des artistes. Cette démarche permet la matérialisation d'un univers « tracksien », avec le plaisir de montrer combien nous évoluons dans un spectacle vivant qui n'obéit pas aux cadres habituels. C'est une sorte de mélange heureux : les artistes présentés dans Tracks viennent d'univers éloignés les uns des autres. Pour cette Nuit immersive, c'est plus volontairement encore que nous programmons ensemble des disciplines variées, avec des artistes issus de pays différents. De même, nous proposons au public d'interagir autrement, d'assister à un spectacle dans un autre état d'esprit.

A. B. : Bien que nous soyons une institution, qui pourrait ne pas avoir d'ADN commun avec Tracks, nous partageons à l'Adami le même désir de soutenir des artistes dans le champ de la création hybride. Le vivant nous intéresse avant tout, et toute culture hybride passe par quelque chose d'organique. Le performatif confond par ailleurs l'interprète et l'œuvre. L'interprète devient le créateur de son interprétation. Dans l'approche performative soutenue par Tracks, il y a ce lien. Des questions nouvelles sont apparues aujourd'hui concernant l'artiste : Quelle est la place de l'interprète dans la création numérique ? L'interprète n'est-il pas le médiateur entre l'œuvre et le public ? Cette notion d'interprète est le trait d'union des propositions de la Nuit immersive.

D. C. : Nous partageons avec l'Adami et le Festival d'Avignon cette vision européenne d'artistes « émergents » ; elle est inscrite dans nos missions. Nous sommes soucieux, toujours dans la proximité de l'Adami, d'en soutenir certains. Il s'agit de faire connaître. Nous avons choisi ensemble les artistes qui sont amenés à présenter leur création dans l'église des Célestins, qui n'est pas une salle de spectacle. Cette contrainte n'en est pas une ; nous la saisissons avec plaisir. Avec l'Adami, nous pensons que cette Nuit immersive ne doit être pas un patchwork d'artistes, mais qu'il doit y avoir avant tout de la création. L'idée est de faire un mix subtil comme un set de DJ, d'être dans la performance.

L'expérimentation, la tentative, sont au cœur des travaux de ces artistes. La notion de performance s'avère en effet plus que jamais essentielle...

D. C. : Nous avons affaire à des *performers* ; nous pourrions aussi utiliser le mot *makers* – très à la mode aux États-Unis, qui témoigne d'une manière de reprendre du pouvoir sur la technologie. Ces *performers* sont des gens ouverts, mais ils veulent maîtriser la technologie : ils mettent leurs mains dedans, sont capables de câbler, de réinventer des choses, de créer leur propre machine. La technologie peut mener à la dépossession d'un travail artistique, eux s'y refusent. J'utilise également le mot *fluidperformers* : ces artistes sont dans des disciplines poreuses ; ils sont autant dans la danse que la nouvelle technologie, la scénographie que l'art visuel. Notre programmation n'est pas entièrement tournée vers la culture numérique. Ces artistes sont à l'image de *Tracks* : ils s'épanouissent ainsi et n'aiment pas les chapelles – même si nous sommes dans une église...

Super Tomorrow est la thématique de la Nuit immersive...

D. C. : « Super Tomorrow » n'est pas vraiment traduisible. Il est possible de parler de « lendemain amplifié » pour répondre à une vision angoissante du présent, et penser demain sous des angles inédits. Ce que mènent de nombreux artistes du côté du design spéculatif, du bio-art ou de l'art contemporain, et qui passe par une remise en question des codes du spectacle vivant. Notre objectif est de permettre de partager leur approche, déjà très personnelle, de cette thématique. L'autre enjeu est de les mettre ensemble, de « tuiler » leurs interventions, d'avoir une sorte de panorama de cette thématique par des artistes recourant à des formes, des technologies, très différentes les unes des autres. L'Adami et Tracks arpentent les mêmes régions, croisent les mêmes personnes, eux comme structure, nous comme magazine. Nous avons ce souci d'œuvrer pour la pluridisciplinarité avec l'Adami, de ne pas segmenter la culture, avec une programmation européenne, équilibrée en termes de genres et de disciplines artistiques variées. Le public passe ainsi d'une performance à une autre dans une forme déambulatoire. Les expériences sont variées, et la narration bousculée... C'est le fantasme de *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen : l'acteur sort de l'écran et rencontre sa spectatrice. Cela prend une forme fascinante à l'église des Célestins.

Tracks évolue sur un axe franco-allemand, qui a largement débordé sur l'Europe et le monde entier...

É. R. : Tracks, c'est le voyage dans tous les sens du terme. Techniquement, artistiquement, émotionnellement. La culture présentée par Tracks s'est beaucoup modifiée au fil des années, les champs culturels ont changé. J'accompagne l'émission depuis sa création et je ne cesse de réaliser à quel point elle s'est élargie, s'est bonifiée. Côté organisation, Tracks c'est aujourd'hui une dizaine de personnes. Quatre pour le numérique, deux rédacteurs en chef, trois pour l'équipe de rédaction et une production de deux personnes. Il y a un travail collégial important. La singularité de Tracks a été d'emblée d'éviter un certain rapport critique à la culture pour lui préférer un traitement journalistique. De refuser de s'aligner sur les « goûts » d'un animateur – d'ailleurs il n'y en a pas !

D. C. : Il s'agit avant tout de s'intéresser aux pionniers, aux artistes et activistes qui ouvrent des portes, explorent des champs nouveaux. Ils peuvent être vus comme maladroits, ou prêter à sourire. Nous voyons en eux du courage, de l'énergie et de l'enthousiasme. Que deviendront-ils ? Nous ignorons si leurs démarches, leurs créations seront déterminantes dans l'histoire de l'art. Compte avant tout leur esprit d'ouverture.

Propos recueillis par Marc Blanchet

Retrouvez un entretien avec l'équipe artistique en juillet.